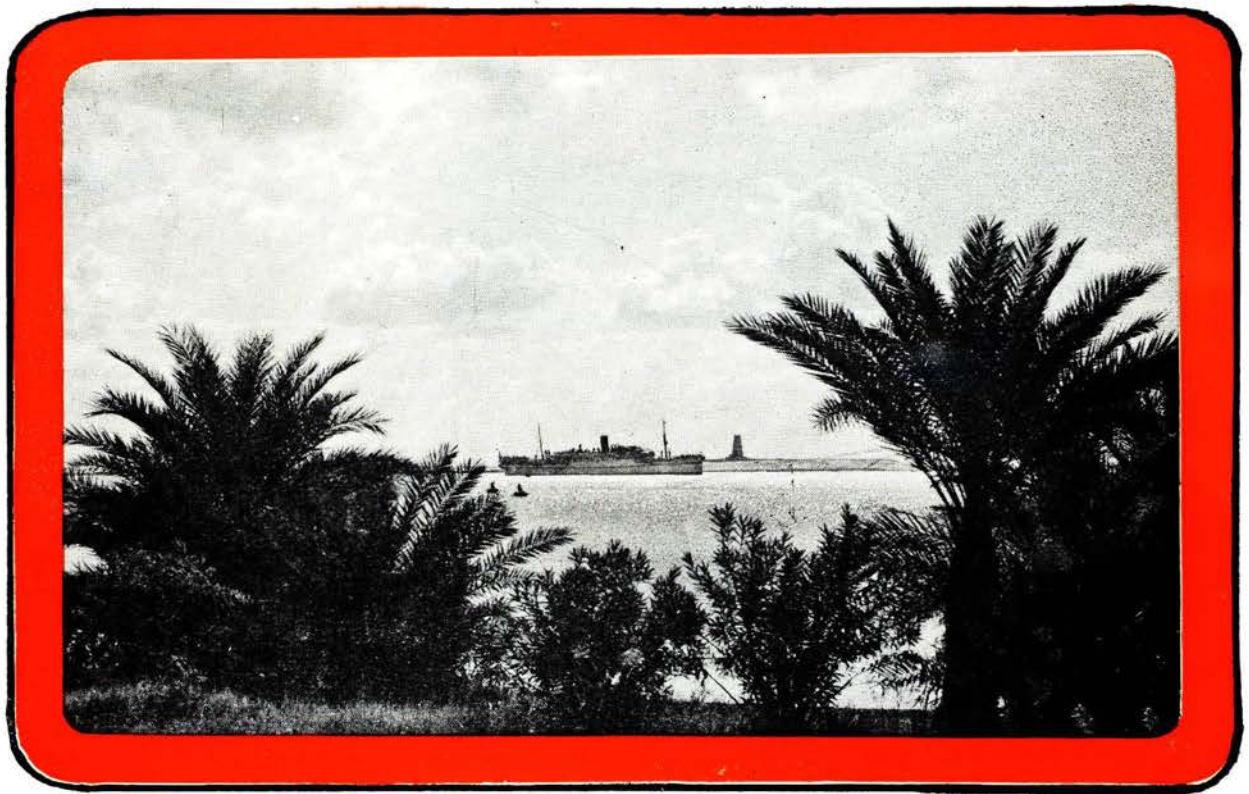




# TIMSAH



*Canal de Suez - Lac Timsah*

# 1977



Vous reconnaissez-vous ?



S O M M A I R E  
-----

- p. 2 Editorial
- p. 3 Ce que le Canal nous a donné (RY)
- p. 10 Alice au Pays des merveilles (France PASQUIER-MITHOIS)
- p. 11 Un beau voyage qu'il faut savoir organiser (Suite des Impressions d'Egypte, envoyé par Mr R. MARTIN)
- p. 14 Association "POUNT" Pour l'étude des navigations égyptiennes
- p. 15 Un périple maritime comme au temps des Pharaons (Pierrette POSMOWSKI)
- p. 16 T I M S A H Poème de Joseph GHALI
- p. 16 MOTS CROISES
- p. 17 Découverte du Yoga (Arlette POUJOL)
- p. 20 Le Désert Intime - Pièce (Souvenirs de Solange DAUMAS)
- p. 30 Poème "La Citadelle" (Natacha REILLANNE)
- p. 31 Carnet de l'Association
- p. 32 Cuisinons à l'Orientale
- p. 33 Additif à l'Annuaire

## - A V I S -

Notre réunion annuelle aura lieu, **le 4 Février 1978**  
 Nous souhaitons la prolonger par une petite soirée dansante à laquelle nous aimerions voir assister beaucoup de jeunes, parents et amis.

Quelques adhérents ont omis jusqu'à présent de régler leur cotisation de 1977. S'ils veulent bien le faire au plus tôt, cela nous permettra de leur assurer le service du bulletin en 1978. Nous les en remercions.

## SIEGE SOCIAL

Mary MITHOIS  
 65, rue Raynouard 75016 PARIS tél : 520 61 06

## SECRETARIAT

Monique MOTAIS de NARBONNE  
 18, Boulevard Péreire 75017 PARIS tél : 924 05 76

avec la collaboration de Monsieur C. BERTRAND

## EDITORIAL

-----

Il nous faut d'abord nous excuser pour la parution un peu tardive de ce bulletin, la Présidente étant occupée à mettre au monde un nouveau petit Français et la Trésorière très affairée dans son rôle de grand'mère de famille nombreuse. A vouloir satisfaire la nation, on déçoit parfois ses lecteurs.....

Nous vous encourageons vivement à nous envoyer d'autres articles. Il faut songer à TIMSAH 1978 et au prochain numéro.

La "Fête" du mois de janvier est en préparation.

Nous vous en communiquerons prochainement la date et le lieu. Si vous avez des suggestions à nous apporter pour cette soirée, soumettez-les et nous tenterons, dans la mesure de nos moyens, de les satisfaire et de mettre à l'honneur la reine de notre temps : "l'Innovation".

Bien cordialement.

France PASQUIER-MITHOIS

## CE QUE LE CANAL NOUS A DONNÉ .....



Avec l'âge on découvre son passé. Il apparaît dans sa lumière définitive, et l'on se prend à faire des bilans.

Dans notre passé, le Canal tient une place importante. Pour beaucoup, prépondérante. Pour tous, particulière.

Tout d'abord par ce lien qui nous rattache à une source commune, et nous fait participants, encore que nous soyons les derniers venus (les derniers survivants) d'une entité vieille de plus d'un siècle.

C'est à ce titre - séculaire - que "nous" pouvons considérer comme "nôtre", tout l'actif de ce bilan. On a beaucoup écrit, et à juste raison, sur ce que "nous" avons apporté, donné, enseigné, créé... au Canal. "Nous" avons créé la vie là où elle n'existait pas ; fait surgir des villes au

milieu du désert ; associé la poésie des jardins à celle des solitudes ; appelé au travail, à l'instruction, à l'aisance, des multitudes vouées à la misère ; ouvert au monde une route sans pareille et contribué par là à la prospérité des peuples ; etc...

En regard de cet actif, il nous plaît de contempler aussi le passif dont, pour le meilleur et pour le pire, nos vies se sont enrichies. De cela encore, plusieurs livres pourraient être remplis.



Ce que nous avons appris ou reçu du Canal, ce que nous y avons découvert, en échange de ce que nous lui avons donné ?

Tout d'abord, pour peu que nous y ayons fait carrière, nous y avons découvert la vie, ses prestiges et ses traquenards ; pris conscience de la relativité de nos jugements ; et peut-être, acquis un certain équilibre... Tout ce qui sans doute, nous aurait été révélé sous d'autres cieux, en d'autres circonstances ; mais avec les aspects les impacts, les répercussions qui nous attendaient particulièrement ici.

Mais de plus, le Canal nous a appris un métier, il nous a révélé un pays, un peuple, un type de société, un art de vivre.

Le métier.

Beaucoup d'entre nous, certes, possédaient le leur en arrivant. Pilotes, ingénieurs, techniciens, marins, comptables... Il le fallait bien.

Mais on ne navigue pas dans les courbes d'El Guirch comme en plein océan. Le sable, l'argile, les fonds rocheux du sud et les limons impalpables de Port-Saïd, l'eau de mer à haute salinité, les courants engendrés par la navigation, l'eau du Nil, son régime et ses particularités... posaient à nos techniciens des problèmes qui les ont "formés" et intégrés au corps unique dont ils devenaient les membres. L'agent du mouvement, l'agent comptable, le commis administratif..., autres membres du même corps, ont appris à compter, à écrire, à organiser, à penser en fonction des exigences du Canal. L'architecte, à bâtir en tenant compte des enseignements du soleil, de la chaleur, de la clarté, du khamsin, du désert, de l'espace... Et que dire du médecin, du prêtre, des enseignants, que la nouveauté du milieu mettait aux prises avec des individus et des cas, des usages et des difficultés, qui les ont forcés à élargir et à compléter leur "métier"

Chacun de nous a reçu du Canal, la consécration de son métier. Ah, le beau mot ! Riche de tout ce qu'il implique, non seulement de connaissances et d'habileté, mais surtout d'expérience humaine. On peut bien dire qu'à cet égard, le Canal a contribué pour une bonne part à notre épanouissement, sinon à notre accomplissement.

Mais le métier du Canal, c'était une institution. Si la tête était à Paris, le cœur et la chair palpitaient sur ses rives, entretenus par ce courant d'eau et de navires, comme par une sève. Il se peut, qu'avec le recul - et cette buée de nostalgie qui embrume nos regards - notre vie passée au Canal nous apparaisse avec un sens que nous ne percevions pas tout à fait quand nous étions sur le tas. Mais en dépit des servitudes que nous assumions parfois non sans réticence et un certain désir de satisfactions immédiates, nous n'en avons pas moins appris à "servir" une entité tout entière polarisée à travers ses nombreux services, par un même souci de "bien faire". Et en cela, nous obéissions volontairement, à une éthique, peut-être inconsciente.

Cette entité, "la Compagnie", désormais légendaire (dont rêvent encore tant de nos anciens collègues, et parmi les plus modestes, demeurés en Egypte) il faut bien reconnaître aujourd'hui qu'elle était "bien faite" si nous la comparons à celles, et des meilleures, qui nous ont accueillis depuis la nationalisation.

Notre métier du Canal avait son unité et sa communauté. Au cœur de ce métier : la Voie d'eau. Bien plus qu'une nécessité contraignante : un symbole. Une sorte de foi, un titre de noblesse que le moindre matelot ou jardinier partageait avec l'Agent Supérieur.

Qui de nous ne l'a contemplée avec le sentiment de lui appartenir bien plus que de la posséder ? Artère palpitante, elle charriait le sang qui circulait parmi nos lettres, nos chiffres, nos rapports, nos dessins, nos chantiers, nos ateliers, nos hôpitaux, nos écoles... Et lorsqu'il nous arrivait de rêver sur ses bords, les yeux

perdus dans l'espace ; ou lorsque surgissait devant nous quelque beau navire qui nous faisait battre le coeur, eussions-nous été le moindre de ses serviteurs, nous nous sentions les seigneurs d'un empire. 5

---

Avec un métier, le Canal nous a donné un pays.

Beaucoup d'entre nous y sont nés. D'autres s'y sont acclimatés. Tous, nous en avons subi le charme rude et puissant. Nos femmes, nos enfants, tout particulièrement.

Ce pays nous a été "donné", non pas comme une curiosité qu'on jette au touriste pressé de retourner dans son pays, mais comme une patrie qui nous a intégrés.

Dès le réveil il apparaissait à nos fenêtres avec son ciel lumineux, ses jardins, ses rues sonores où l'on entendait chanter des voix devenues familières. Un pays sans nuance, aux zones bien tranchées, tout sable ou tout verdure, tout ombre ou tout lumière.

Nous aimions ses dunes et ses espaces déserts. Mais lorsque nous parcourions ses routes d'argile parmi les villages de sa campagne odorante au visage immuable et serein, il nous enveloppait d'impalpables caresses. Ses palmeraies argentées, ses leibacs chargés de caroubes qui leur faisaient une chape dorée, ses fiers eucalyptus tout enneigés d'ibis immobiles, ses canaux somnolents, ses ânon trotinant ; ses femmes vêtues de noir, portant anneaux et bracelets, et qui venaient vers nous, un fagot sur la tête comme une couronne de majesté... tout cela était devenu peu à peu le décor habituel de notre pays d'adoption, tout autant que ce port - créé par nous mais saisi par lui - où les plus beaux paquebots du monde appareillaient sous nos balcons.

Et que dire de ceux d'entre nous qui, non contents de cette étreinte trop facile, ou trop insidieuse, s'en allaient saisir à bras le-corps les beautés sauvages du désert, du Sinaï, de l'Attaka, et tout au long de la mer Rouge...

Là, comme dans nos maisons, comme dans nos bureaux, comme sur nos chantiers... ce pays généreux et violent nous a prodigué sa lumière, son azur. Son appel silencieux...

---

Un métier, un pays... le Canal nous a aussi révélé un peuple, auquel il nous a en quelque sorte agrégés. Ce don là encore, a été fait à nos femmes et à nos enfants autant qu'à nous-mêmes.

Beaucoup d'entre nous ont été séduits par ses origines mystérieuses et son merveilleux passé. Historiens, géographes, humanistes passionnés d'études humaines..., ils obéissaient au besoin de con-

naître la continuité de ce peuple au milieu duquel ils constituaient pour le présent, un élément actif.

Avec ses défauts, ses travers, son ingénuité, voire sa malice ingénue, mais surtout par son extraordinaire présence humaine, le petit peuple qui nous entourait ne cessait de nous solliciter, et de s'unir à nous, tout en gardant, il est vrai, son quant-à-soi. Et sans doute pouvons-nous dire qu'il a fini par nous aimer, et qu'il regrette aujourd'hui notre absence, de même que son sort et son bonheur ne nous inquiètent pas moins qu'au temps où nous lui étions mêlés.

En dépit de tout ce qui nous séparait, par l'artifice des moeurs et des usages, nous cherchions inconsciemment, comme lui-même, la souche commune qui nous attachait à lui.

Terrassiers, jardiniers, gardiens, serviteurs, garçons de bureau, ouvriers, ajusteurs, matelots... ils formaient ce "petit peuple" au milieu duquel notre métier nous appelait à agir, et nos familles étaient appelées à vivre. Ils étaient ce milieu humain dont nous avons besoin autant qu'il avait besoin de nous. Et ce qu'ils exigeaient de nous, nous étions conscients de le leur devoir, car ils répondaient à notre appel séculaire ; et ils venaient à nous, pleins de confiance et d'espoir. C'est pourquoi, s'il arrivait qu'on nous considérât comme les "seigneurs du Canal", nous étions liés à eux par un pacte tacite qui n'est pas resté sans effet.

Nous n'avons pas failli, il est vrai, à notre tâche, qui était de faciliter leur promotion, non seulement dans les rangs de la Compagnie, mais dans la condition humaine, et autant que possible, dans la joie de vivre. Nos médecins, nos religieuses sont allés vers eux jusque dans leurs lointaines oasis. Nos femmes ont appris à leurs soigner leurs enfants. Nos serviteurs découvraient notre sollicitude... Ce n'était pas charité : ils étaient notre peuple, et nous voulions qu'il fût heureux.

Aujourd'hui ce même peuple a pris les commandes à notre place. Quoi qu'on en puisse dire, c'est bien nous qui l'y avons conduit. Il est vrai qu'il est permis de distinguer entre le "petit peuple" dont nous parlions, et la classe dirigeante qui, aujourd'hui, prend soin de lui. Notre agrégation en effet n'est pas allée jusque là. On ne nous en a pas laissé le temps...

Mais à travers nos dossiers, nos études... et, pour beaucoup d'entre eux, notre souvenir, il en subsiste un héritage qui est proprement de notre civilisation, c'est-à-dire : un pas en avant.

Le Canal nous a révélé aussi un type de société.

Nous pourrions dire, peut-être, trois types de société, car, sur un même fond commun, celle de Port-Saïd se distinguait par un esprit plus cosmopolite ; celle d'Ismailia, par une structure plus hiérarchisée ; celle de Port-Thewfik, par plus d'intimité.



En effet, Port-Saïd, dans un décor qu'on aurait pu croire planté pour un "western" oriental, nous découvrait une petite Babel aux langages colorés et au caractère bon enfant, mélange hétéroclite où il était permis d'évoluer parmi de multiples catégories sociales, en passant insensiblement de l'une à l'autre par les franges où elles s'engrenaient.

P and O., Bibby Line, Lloyd Triestino, Messageries Maritimes; ainsi que Gouvernorat, Consulats, magistrature, banques et vicariat apostolique... y faisaient, en dépit de leur apparente indépendance, une cour discrète à Dame Compagnie dont le visage couronné de coupoles, ressemblait à la fois à celui de l'Impératrice Eugénie et à celui de la reine Victoria.

A Ismailia, chacun de nous n'était certes pas prisonnier de sa catégorie, mais, l'anonymat y étant inconnu, il en portait le signe sur son visage. Un formalisme plus marqué assignait à chacun sa place. Les franges étaient plus étroites, et pour les franchir, on ne pouvait éviter de s'annoncer, ou de faire preuve d'indépendance. Néanmoins, l'amitié circulait librement; et suffisait à irriguer ce corps hétérogène; sous toutes ses formes, (de la bienveillance à la déférence, en passant par l'affection), elle scellait son unité.

La petite société de Port-Thewfik était une grande famille. Elle tenait des deux précédentes en gardant de chacune, ce qu'elle avait de plus agréable. Le sentiment de régner au bord d'un univers inconnu aux deux autres, l'attrait de la mer Rouge et de l'Attaka avec leurs aventures, le caractère familial de l'avenue Hélène... lui donnaient une cohésion, et un charme auquel aucun de nous n'a échappé.

Cela dit, il reste qu'en dépit de ces différences, le Canal nous a intégrés dans un type de société dont les caractères communs régnaient de l'une à l'autre de ses extrémités.

On aurait pu la dire artificielle - et on l'a dit - par comparaison avec nos sociétés métropolitaines. Pourtant elle était naturelle; car elle s'était "naturellement" constituée d'elle-même; comme engendrée par le Canal, sa position géographique, ses échanges, son climat...

Elle avait ses catégories, assurément, plus ou moins accentuées plus ou moins différenciées de l'une à l'autre des trois villes. Mais elles ne connaissaient pas les affrontements qui sévissaient ailleurs. Elles voisinaient, se pénétraient, se complétaient avec bonne volonté, chacune y recevant des autres une influence favorable à son propre sort.

De l'une à l'autre des trois villes, un esprit commun, très sensible à qui nous visitait de "l'extérieur", nous rendait solidaires. Et si l'étranger était d'abord frappé par ce qu'il percevait de criticable, ou de trop enviable dans notre "jeu de société", nous savions, nous, que ce n'était qu'un jeu: tout en respectant ses règles, nous étions avant tout préoccupés de nos tâches familiales, professionnelles, sociales et humaines, sans perdre de vue l'unité à laquelle nous appartenions, le souci d'un devoir commun, et celui d'un bien général à partager.

Le culte de la famille donnait à notre société une force particulière. "La Compagnie" en tenait grand compte. Traitements, indemnités, allocations familiales, soins médicaux, congés et voyages payés, pensions et secours, attribution de logements conforme aux besoins de chacun... tout cela, y était institué bien avant que nos métropoles l'eussent fait.

Ce type de société bourgeoise étendait ses bienfaits à toutes les catégories qui l'entouraient, qui en vivaient, ou qui s'y intégraient. Elle a pu nous surprendre, lorsqu'elle nous accueillit, par l'originalité propre aux éléments qui la constituaient. Elle a pu nous choquer par l'apparente insouciance qui semblait l'entretenir en marge des grandes préoccupations mondiales. Elle a tout de même fini par nous séduire, non pas tant par ce qu'elle avait de lénifiant mais par ce qu'elle avait de solide et de bienfaisant. Et nous sommes entrés dans ce réseau de solidarité qui nous paraît d'autant plus sensible aujourd'hui qu'il n'existe plus qu'en esprit. Tous comptes faits, qu'elle était belle, notre société bourgeoise du Canal.

Nous pouvons dire enfin que le Canal nous a appris un art de vivre.

Le travail y tenait une place essentielle : un travail sans contrainte, auquel chacun apportait sa personnalité propre, et un style de relations qui le rendait agréable, attrayant et facile... tout autre chose que ce que nous avons connu depuis.

Ces relations professionnelles, favorisées par le climat et l'environnement, se prolongeaient dans nos relations sociales, mondaines, dans un milieu où portes et fenêtres étaient ouvertes sur le plein air et les jardins, et dans lequel nous avions tout loisir d'épanouir nos amitiés. Nos enfants, dès les premières années, y nouaient les leurs à leur tour.

L'attrait du plein air et le plaisir de s'y mouvoir librement nous appelait à les prolonger encore dans la pratique du sport, la fréquentation de la plage, les excursions au bord du Canal et des Lacs, jusqu'en mer Rouge. Tandis que, poussés par le goût des vieilles civilisations et celui de l'aventure, nous annexions à nos vies quotidiennes le Sinai et l'Attaka, et Tanis et Pétra.

Mais nous aimions aussi orner nos intérieurs. Pour nos amis et pour nous-mêmes. Nos maisons s'y prêtaient. Les jardins permettaient de les fleurir abondamment. Conçues pour les commodités de la vie familiale, elles appelaient cette touche de qualité qui donnait du charme à nos réunions amicales, tout en nous ménageant pour les heures de lecture, d'étude et de travail personnel, le foyer d'intimité qui en était l'âme.

Privés des ressources de la grande ville, nous trouvions dans les réceptions officielles en dépit de ce qu'elles pouvaient avoir de protocolaire, et dans les fêtes organisées par nos Cercles, de

bonnes occasions de "sortir". Soucieux, enfin, d'entretenir notre niveau culturel, notre art de vivre y pourvoyait par les activités de la Société des Concerts et Conférences avant 1939, puis par celles de l'Alliance Française. Nos érudits y participaient autant que les grands artistes ou écrivains venus de l'étranger. Nous avons même connu le Foyer paroissial du Père Florent, avec son ciné-club, et ses débats.

Ce don-là, cet art de vivre, propre au Canal, est-il entièrement perdu ? Nos successeurs en ont-ils retenu quelque chose ? Il survit en tout cas, avec nous. Il a été pour nous une sorte de baptême, et nous le portons avec nous, nous efforçant de nous y conformer, partout où nous sommes, au milieu d'un monde qui nous surprend à bien des égards. Il n'est certainement pas le moindre des dons que nous avons reçus du Canal.

Un métier, un pays, un peuple, un type de société, un art de vivre... tout cela, chacun de nous le sait, mais il n'était peut-être pas inutile de le récapituler. Et cette récapitulation, chacun de nous est capable de la prolonger pour son propre compte.

Trouvera-t-on que le Canal nous a beaucoup donné, ou trop donné ? Nous taxera-t-on de colonialisme bourgeois du type hollywoodien, nostalgique des années trente...? - Que ceux qui le prétendent se renseignent mieux, et s'interrogent sur ce qu'ils ont su faire eux-mêmes.

Si le Canal nous a beaucoup donné, nous y avons beaucoup souffert. C'est là un aspect que ces pages n'ont pas voulu évoquer parce qu'il concerne nos vies privées. Nous aurions pu aussi, à l'inverse, tracer non sans quelque fondement, une caricature malveillante de notre type de société et de sa manière de vivre, du peuple qui nous observait, du pays où nous étions greffés, et même du métier qui nous justifiait...

Tout n'y était pas aussi beau, ni aussi bon, que nous avons eu l'air de le dire. Mais tel que nous l'avons dit, ce passé révolu peut être versé au bilan de notre vie au Canal. Si l'on trouve que le Canal nous a beaucoup donné, songeant à ce que "nous" lui avons donné, on peut estimer que c'est justice.

D'ailleurs il nous a beaucoup repris...

# ALICE AU PAYS DES MERVEILLES !..

---

Il n'est pas rare que des évènements ou des personnalités de l'actualité viennent nous rappeler nos liens étroits avec l'Egypte - et que, pour un instant, les vedettes soulèvent le voile de leur personnage public pour nous révéler leurs sentiments profonds.

Voici quelques jours, la chanteuse Dalida était l'invitée d'une émission de variétés sur la Première Chaîne de Télévision. Au cours de la présentation d'un film relatant son enfance en Egypte, elle se mit à parler avec émotion de ce pays et de l'importance qu'elle accordait à cette période de sa vie.

Elle évoqua le pèlerinage qu'elle fit récemment à sa maison natale et décrivit l'impression de ce moment. Celle-ci lui avait paru tout petite, alors qu'elle avait conservé le souvenir d'un Palais. En grandissant, les proportions s'étaient modifiées...

Cette impression magique, je l'ai aussi éprouvée à Ismailia, en retrouvant notre maison et ses justes proportions.

Nulle trace de lapin toujours pressé, ni de vilaines cartes à jouer... Cependant, durant un instant, Dalida et France, comme Alice, ont retrouvé le Pays des Merveilles.

France PASQUIER-MITHOIS

# Un Beau Voyage ...

## UN BEAU VOYAGE QU'IL FAUT SAVOIR ORGANISER



Ne déduisez pas de tout ce qui a précédé qu'un voyage en Egypte relève de l'aventure risquée et que le pays ne vaut pas le déplacement. D'abord, découvrir la vraie réalité actuelle d'un peuple, entrer en contact avec des hommes, à travers eux, avec une organisation sociale différente, constitue toujours une expérience enrichissante. Ensuite se trouver directement en face des vestiges colossaux et fascinants de ce qui fut la puissance dominante et la plus évoluée du monde d'alors, en évaluer exactement l'échelle et la signification et s'offrir un spectacle, très littéralement, indescriptible, provoque un choc profond, durable et qui force à la méditation. Rien n'exprime mieux la vanité des ambitions, ni la fragilité des constructions humaines que ces ruines formidables.

dables.

C'est ici que l'on entend mieux la célèbre phrase de Paul Valéry "Civilisations, nous savons maintenant que vous êtes mortelles"

Les anciens Egyptiens : toujours là

"Mais que sont devenus les anciens Egyptiens, où se trouve leur descendance ?" demandait un jour un touriste de notre groupe. "Eh! ils vous entourent", lui fut-il répondu. Et rien n'était plus vrai ! Eh oui ! ces hommes qui ont dressé les pyramides de Gizeh et Sakharah, construit des temples gigantesques à Karnak, Abydos, Denderah, Ebfou (que le sable en les ensevelissant totalement a gardés intacts), creusé de fabuleux tombeaux aux fresques et sculptures époustouflantes, établi de rayonnantes et considérables capitales dotées de quais monumentaux, de réseaux d'assainissement complexes et enrichies d'extraordinaires œuvres d'art (comme Memphis, ou Thèbes, "la ville initiale, la ville majuscule, la ville aux cent portes" d'Hérodote, dont Napoléon disait que son nom "était le plus grand mot existant dans aucune langue"), ces hommes prodigieux, ils sont toujours là, présents dans leur descendance lointaine et déchue.

Il suffit de regarder autour de soi pour s'en convaincre. Et cela aussi provoque un choc ! Quand vous venez de passer quelques heures dans les tombeaux de la Vallée des Rois, des Reines ou des Nobles, près de Louxor, que vous êtes restés sans voix devant ces peintures de 3 ou 4 000 ans d'une surprenante fraîcheur que vous y avez vu comment se paraient, se comportaient les populations des lointaines époques pharaoniques, quel était leur environnement familial et que vous vous retrouvez dans le village égyptien d'aujourd'hui, vous ressentez une impression bizarre : certains des hommes et des femmes autour de vous semblent directement sortis des murs millénaires pour venir à votre rencontre ! Même nez droit même profil et même attitude d'ensem-

ble, mêmes cheveux noirs, même regard de jai, perçant...

A travers toutes les submersions !

Conquis et laminés par les nomades de l'est, Bédouins et Palestiniens, par les Hyskos et les Kouchites venus du sud, les peuples de la mer descendus du nord, les Assyriens, les Perses, les Grecs, les Romains et finalement les Arabes, les Egyptiens ont tout de même réussi à traverser toutes ces submersions en conservant en grande partie leurs particularités physiques !

Cela devient d'autant plus sensible que l'on s'enfonce plus avant vers le sud, vers la haute Egypte. Plus sensible, aussi, si vous avez affaire à certains des Coptes, descendants directs des Egyptiens pharaoniques, encore mieux préservés des derniers mélanges raciaux a cause de leur fidélité au christianisme.

On oublie que si la République égyptienne se proclame République arabe, si par conquête le peuple égyptien a été arabisé dans sa culture et islamisé dans sa religion (en vertu de l'article 2 de la constitution, la religion officielle de l'Etat est l'Islam), le fond de la population n'est pas arabe. Jusqu'en l'an 640, l'Egypte était totalement christianisée. D'où ces singularités physiques et une certaine ambiguïté de la pensée.

La fierté d'un Copte

Vous savez, me disait avec fierté un commerçant copte d'Assouan, j'ai accompli le pèlerinage de Rome et de Lourdes et mes frères aussi. "Et il ajoutait : "Notre drapeau noir, blanc, rouge est frappé au centre d'un écusson figurant des aigles ; il ne porte pas de croissant." Cela ne signifie plus rien aujourd'hui, cela est, néanmoins... Encore que le croissant lunaire ait été emblème purement pharaonique.

Les coptes représentent aujourd'hui 14 ou 15 % de la population égyptienne. Le mot engloba d'abord, pour les Arabes, l'ensemble des Egyptiens. Aujourd'hui, il ne désigne plus que ceux qui sont demeurés chrétiens : il a dérivé d'un sens ethnique vers un sens religieux. Vous rencontrerez les Coptes surtout en moyenne et haute Egypte, dans les magasins ou au seuil des boutiques et dans les rues étroites des bazars. Ils y vendent des tissus, des vêtements, des chaussures, des souvenirs, des bijoux, des productions artisanales (ceintures et sacs de croco ou de serpent, à des prix, soit dit en passant, à tenter le diable ; objets en ivoire, en os ou en peau de chameau, en albâtre etc...). Ils n'hésitent pas à placer en évidence, dans un beau cadre, au fond de leur boutique ou même en vitrine, un tableau représentant la Sainte Famille, la Nativité ou telle scène du Nouveau Testament. Et le jour de fermeture, c'est le dimanche et non le vendredi, jour saint des Musulmans (qui ce jour-là se réunissent en importantes assemblées sur les trottoirs mêmes de certaines rues centrales du Caire).

Cote d'amour pour la France

Coptes ou pas, les Egyptiens vous réservent le meilleur accueil. Souriants, ils sympathisent avec vous dès l'instant qu'ils vous savent Français. La France, depuis Bonaparte et Champollion, a toujours bénéficié de la cote d'amour ici. Même dominée par les Anglais, l'Egypte des sphères bourgeoises se plaisait à parler français. Elle

continue aujourd'hui. On fait toujours volontiers apprendre le français aux enfants dans certains milieux influents. Et le Caire publie deux journaux de langue française : "Le Journal d'Egypte" et "Le Progrès". Ne comptez pas cependant y trouver un éclairage neutre des nouvelles du monde. Si vous souhaitez savoir ce qui se passe en Europe, attendez l'arrivée des quotidiens de Paris qui mettent 4 ou 5 jours à traverser la Méditerranée. Ils sont vendus dans les kiosques importants du centre des villes - même à Assouan, Suez, Ismailia ou Port Said - et quelquefois présentés par de petits crieurs à l'affût des groupes de touristes à la sortie des hôtels.

#### Collants comme des mouches

Ces petits vendeurs, souvent des enfants, mais aussi de jeunes adultes, colleront à vous comme des mouches à un pot de miel. Ils proposent toutes sortes de choses : des cigarettes (3 ou 4 paquets pour 1 livre ou 1 livre 10), des colifichets, des pierres, n'importe quoi ! ils surgissent devant les mosquées, les musées, aux abords des monuments, même apparemment les plus isolés en plein désert, et ne vous lâchent plus ! Vous parviendrez à obtenir ce que vous souhaitez au tiers ou au quart du prix proposé d'abord. Il suffira d'en débattre et de vous lancer avec sérieux dans ce jeu du faux refus et du faux départ répété jusqu'à la limite de l'acceptable. Ne pas essayer de pratiquer ce jeu dans les magasins et échoppes à "prix affichés"... Cela ne marcherait pas et vous vaudrait des réactions de mépris polies, mais nettes, ou de dignité offensée. Car l'Egyptien se montre très vite susceptible et peut avoir des éclats de vive irritation avec qui le blesse - surtout venant d'Occident! -

#### Brutalité choquante

Les autorités tentent de limiter ces ventes-mendicité. Dans tel village de la Vallée des Reines, par exemple, un militaire accompagne quelquefois les groupes en visite pour les protéger contre les assauts des vendeurs. Et il n'y va pas par quatre chemins avec les nuées tourbillonnantes de gosses : il les éloigne tout simplement à coups de pierres (qui souvent atteignent leurs cibles) ou à grands coups de bâton ou de verge (au grand émoi des touristes scandalisés et qui préfèrent encore être importunés plutôt que de voir malmener et battre ces êtres misérables).

A noter, à cet égard, que les petits vendeurs deviennent de plus en plus rares au fur et à mesure que l'on remonte vers le sud : à Assouan il n'y en a pour ainsi dire plus, même autour du mausolée de l'Aga Khan dominant le Nil et qui ressemble un peu à un décor d'opérette. La Bégum vient y déposer sur la tombe, chaque jour, une rose rouge. Elle charge un fidèle ami de la fleurir de la même manière quand elle ne réside pas dans la belle villa surplombant le fleuve sur la rive opposée à la ville.

Alex MATTALIA

Le Méridional du 17;2.77

Prochain article : Suez et le tourisme, les deux mamelles du redressement?

# Etude des navigations Egyptiennes.

Nous recevons de Monsieur André GIL-ARTAGNAN, demeurant à LAMONTJOIE 47310, une demande d'information et de renseignements techniques, dont vous trouverez ci-dessous la teneur :



## ASSOCIATION "POUNT"

Pour l'étude des navigations égyptiennes

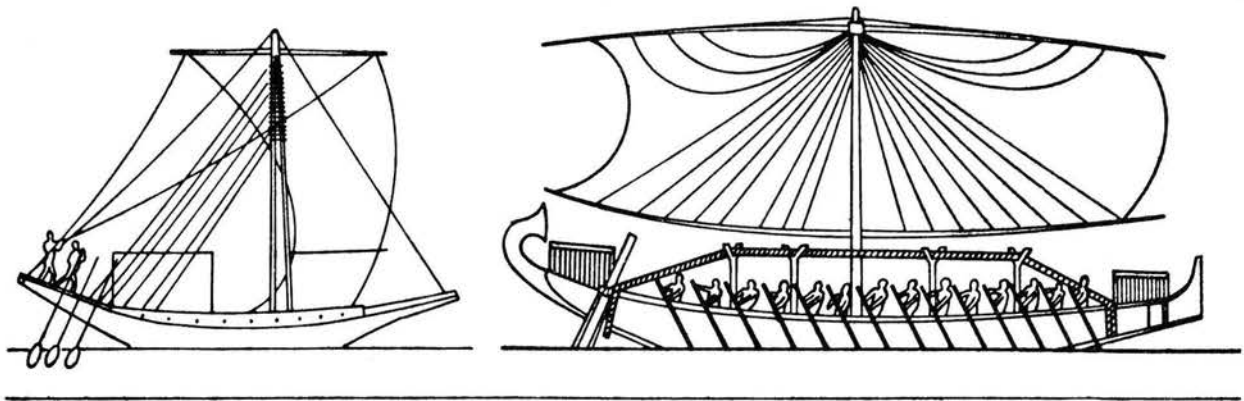
Siège social: 4 Avenue Hoche, 75008 PARIS

(Loi du 1<sup>er</sup> Juillet 1901 - J.O. du 2. VII. 1975)

Nous souhaiterions avoir des renseignements techniques et éventuellement des photos, sur certains navires égyptiens de la Mer Rouge, contemporains, ayant un profil proche de celui du navir antique que nous nous proposons de reconstituer.

- Technique d'assemblage des élancements arrières - qui autrefois supportaient la fleur de lotus
- Conception et assemblage de la quille pour un bateau d'environ 24 m.
- Profil du maître couple
- Proportion longueur-largeur
- Tirant d'eau
- Surface de voilure
- Provenance et qualités des bois utilisés
- Qualité de la protection de la carène contre les tarets
- Et toute autre indication utile qui pourrait permettre d'établir une comparaison avec les conceptions antiques de la construction navale de ce pays où la tradition artisanale n'a pratiquement pas varié depuis des temps fort reculés.





*Le navire à voile carrée des Egyptiens en 2500 av. J.C. (à gauche) ne pouvait naviguer que vents arrière. La révolution technique intervenue un millénaire plus tard - voile et plan de dérive équilibrés (à droite) - leur permettait de naviguer par tous les temps.*

#### UN PERIPLE MARITIME COMME AU TEMPS DES PHARAONS

*par Pierrette Posmowski*

Reconstitué au XXe siècle, un navire égyptien du 2e millénaire avant J.C., le *Pount*, va refaire le long périple autour de l'Afrique qu'auraient accompli les Phéniciens du pharaon Nécho II (609-594 av J.C.), pour tenter de répondre à cette question qui préoccupe depuis longtemps les historiens : les navires des Anciens étaient-ils assez "marins" pour réaliser les grands voyages que leur prête l'histoire ou la légende ?

Un groupe de spécialistes français, animé par un ancien sous-marinier, André Gil-Artagnan est persuadé que oui. Il va, en 1977, tenter l'expérience, en descendant le long des côtes de l'Afrique orientale, depuis la mer Rouge, doublant le cap de Bonne Espérance d'est en ouest, pour remonter ensuite le littoral occidental et regagner l'Egypte par le détroit de Gibraltar.

Accomplie en 600 av. J.C., la première expédition circumafricaine est une performance assez extraordinaire si l'on songe qu'elle s'est effectuée dans des mers jusque-là inconnues, le long de côtes inhospitalières et sous un climat particulièrement éprouvant.

" TIMSAH " : TU DEVIENS SYMBOLE DE NOSTALGIE ;  
ON Y RECHERCHE LES SOUVENIRS DU PASSE  
COMME SI, DU PRESENT, ON N'EN AVAIT PAS ASSEZ  
POUR DONNER A LA VIE UN SEMBLANT DE MAGIE.

POURTANT PLUS DE VINGT ANS SE SONT DEJA ENFUIS !  
ONT ALORS SURGI D'AUTRES JEUNES GENERATIONS  
QUI ECOUTENT A PEINE NOS DOUCES EVOCATIONS...  
NE CONVIENT-IL PAS MIEUX DE LES GARDER ENFOUIES ?

CES REGARDS LANCES BIEN MALGRE NOUS EN ARRIERE  
SONT LE TRAIT D'UNION ENTRE AUJOURD'HUI ET HIER.  
POURQUOI DONC RENONCER A UN PEU DE BONHEUR...

A LA VEILLE DE QUELQUES JOURS SANS LENDEMAIN  
VIVRE DE RETROSPECTIVE C'EST PRESQUE HUMAIN.  
ADIEU SUEZ MAIS MERCI "TIMSAH" DE TOUT COEUR.

Joseph GHALI

M—O—T—S

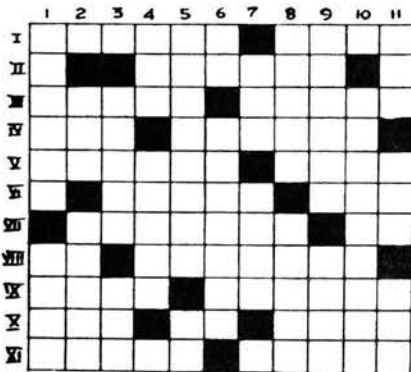
C—R—O—I—S—É—S

HORIZONTALLEMENT

- I. — Sa femme est généralement à l'heure. — Celui du précédent n'est pas de luxe.
- II. — Utile au pieu.
- III. — Lumière de Dieu. — Fleuve.
- IV. — Pour sonner et non pour jouer. — Plus populaire que Rossinante.
- V. — Inspira Xénophon. — Ont leurs calendriers.
- VI. — Heureusement pour les gourmets, il n'y a pas de fondement à l'origine de ses "bruits" — Insuffisant pour un court.
- VII. — Divinatoire pour certains. — Bouche à Rome.
- VIII. — Pronom. — Du genre des amours.
- IX. — Engendre des moutons. — Qualifie un contrat avantageux.
- X. — Autrefois joyeuse. — Canonisé en Gascogne. — Alias Viaud.
- XI. — De droite à gauche; supplée. — Mit en musique le roi des génies aériens.

VERTICALEMENT

1. — Un Romain aurait dit "bis in idem". — Rivière.
2. — Etat catholique au sud des Pyrénées. — N'était pas nécessairement l'audience d'une juridiction écossaise.
3. — Chant du cygne d'un patriarche. — Si elle est à boire, il y a un cheveu.
4. — Soutient une table. — A des plumes pas ordinaires.
5. — Ses trésors étaient fabuleux. — Moins important qu'un Q.G.
6. — Chef-lieu de canton. — Abolité.
7. — Fut productrice de pourpre. — Fut ravitaillé par des corbeaux.
9. — Capitale. — De bas en haut: en Algérie.
10. — S'oppose à la gratuité.
11. — Pour décliner. — Possessif. — De bas en haut: millième japonais.





*Shiva représenté sous les traits d'un yogi.*

On observe actuellement un intérêt croissant pour le Yoga... Il devient un phénomène social, si l'on considère le nombre de ses adeptes et leur répartition géographique. Voici quinze ans seulement, le yoga était inconnu du grand public et ceux qui le pratiquaient étaient considérés comme des snobs ou des farfelus.

C'est à cette époque, à deux ans près, que j'ai rencontré une fervente adepte du yoga. Intéressée par certains bienfaits obtenus à partir de pratiques régulières, j'ai été conseillée dans le choix d'un professeur et le goût de la discipline aidant, j'ai fréquenté assidûment ses cours. Puis, le désir d'élargir mes connaissances et éventuellement les transmettre, m'a conduit à l'Ecole Française de Yoga.

L'enseignement théorique sur trois années confié à des spécialistes comprend : l'anatomie, la psychologie, la diététique et les grandes traditions, histoire des religions comparées, textes traditionnels.

L'étude du Yoga en tant que pratique comprend les Asanas (postures), les Pranayamas (contrôle du souffle) et la pédagogie.

On a écrit beaucoup de livres sur le Yoga. De nombreux articles ont paru dans des hebdomadaires féminins. Cela pour faire face aux désordres psycho-somatiques que nous apportent notre époque.

L'intérêt de ces articles est-il dans une définition du Yoga ou dans l'expression de ma propre découverte ? Je céderai à mon désir de vous parler de l'un et de l'autre...

Dans l'Inde, depuis un passé qui se perd dans la nuit des temps, les gens étudient les secrets de l'âme humaine, afin de découvrir ce qu'est l'homme et quel est son destin sur terre. Dans leurs recherches, ils ont compris la vie. Ils ont vu le chemin qui nous permet d'échapper à la souffrance et de nous élever vers la liberté, le bonheur, la béatitude.

Plusieurs chemins conduisent au sommet. Les grands maîtres ont donc élaboré différents systèmes. Leur nom est Y O G A. Ces systèmes diffèrent entre eux par leur point de départ mais leur but est toujours le même et ne peut être atteint que par une discipline de soi absolue. Celui qui nous intéresse est le HATHA-YOGA qui prend le corps pour point de départ.

Le corps réagissant aux plus légères impulsions du mental et le mental étant influencé par l'état du corps, c'est ce rapport réciproque qui est utilisé par le HATHA-YOGA. Le moyen consiste à

prendre conscience du corps, de la respiration, du déroulement des pensées.

Aux effets des asanas ou postures, effets d'assouplissement du corps, d'action sur les muscles, sur les viscères, les glandes endocrines, etc... s'ajoute un rôle des plus importants, celui de la respiration. Les sources traditionnelles de l'Inde se servent d'une notion de l'énergie cosmique appelée Prâna en sanscrit. Cette énergie se trouve dans toutes les formes de matière animée, dans l'air que nous respirons. La capacité de maîtriser le "Prâna" est le but des exercices respiratoires.

Il existe un curieux adage indien : "Les Dieux octroient à chaque homme à sa naissance un volume d'air personnel. Lorsqu'il l'a épuisé, il meurt..."

Ainsi, plus la respiration est lente et profonde, moins on dépense l'influx nerveux et plus on économise de l'énergie.

Quand on dit d'une personne qu'elle possède une grande vitalité, cette vitalité n'est autre qu'une réserve de prâna. Les saints, les prophètes, les grands hommes des sciences et des arts seraient des accumulateurs et des utilisateurs prédestinés du prâna. Parallèlement, les véritables guérisseurs par le magnétisme ou la concentration de pensée, sont des utilisateurs privilégiés conscients ou non du prâna.

Cette "pranite", qui existe aussi dans les aliments, est la base de la diététique du yoga. La façon yogique de prendre de la nourriture, surtout végétale, dépend précisément de la mastication, afin d'en retirer tout le prâna.

Dans mon approche du yoga, j'ai découvert qu'il engageait une certaine discipline de vie, la recherche d'un équilibre personnel et d'une véritable pensée.

La santé de l'homme, son équilibre profond, sont à la convergence de ces démarches.

- son corps et son esprit unis en une progression de postures maîtrisées.

- la pratique d'une respiration comprise et contrôlée.

- la discipline d'une alimentation saine.

L'élève ne voit que cela en ses débuts, mais si sa démarche est sincère, elle lui fera découvrir bientôt une toute autre dimension, sa propre vie à reconsidérer, sa vision du monde à reconstruire. Dès lors, il ne s'agit plus de faire du Yoga, mais d'être en yoga, de vivre en yoga, ce qui demande toute une vie.

Dans la théorie indienne, c'est en ce monde qu'on fait sa libération, chaque acte ayant un sens caché. Dans notre vie occidentale, il existe une fascination pour l'Avoir. Le yoga nous permet d'inverser notre utilisation de l'énergie et de nous retourner vers l'Etre.

Le yoga m'a appris à réaliser des "actes conscients". Si on

fait un geste en pensant à autre chose, au bout d'un certain temps il y a éparpillement, puis destruction de la personnalité. Inversement, si on se rencontre, si on prend conscience de l'enchaînement des mécanismes "émotion, pensée, geste", il y a, au contraire, mouvement précis et reconstruction de la personnalité et aussi action plus intensive.

Le yoga est une école de la volonté. La volonté c'est pouvoir être maître des ses impulsions physiques et mentales, nous soumettre à la relaxation volontaire, au contrôle de la respiration, pour nous attaquer à nos impulsions mentales, par des exercices gradués qui demandent patience et persévérance.

Vivre en yoga n'est pas une vie facile. Si elle est courageuse, la démarche yogique est aussi profondément optimiste. Elle apporte à l'homme une singulière confiance. Il n'est point condamné à ce durcissement du cœur et cette usure du corps qui affectent rapidement la plupart des humains dans notre Société.

A tout âge, au contraire, il peut se construire patiemment, vertèbre après vertèbre, inspir après expir.

Sri Aurobindo, philosophe, poète et visionnaire de l'évolution disait : "Le Yoga est l'art de la découverte consciente de soi.

Ainsi l'homme se conquiert et se retrouve, non seulement en repoussant à plus tard la déchéance physique, mais en franchissant les étapes d'une prise de conscience progressive.

Dans sa posture maîtrisée et dans sa verticalité retrouvée, il s'éveille à lui-même et à sa vérité intérieure....

Arlette Pouchol.



## *le desert intime* .....



### SOUVENIRS DE SOLANGE DAUMAS-DORMOY

Il y eût toujours au Canal des amoureux de théâtre et des troupes d'amateurs d'un niveau tout à fait exceptionnel. Leurs performances égalèrent souvent et dépassèrent parfois celles de bien des professionnels. A cet égard, il y aurait beaucoup à raconter mais nous nous occuperons aujourd'hui seulement d'une réalisation tout à fait originale, qui se déroula en mars 1921 à Port-Thaufiq et vaut d'être contée en détail, ne serait-ce que pour les souvenirs précis et émouvants qu'elle peut évoquer.

Dans cette ville vivait alors une remarquable animatrice : la doctoresse Thérèse BARTHAS, directrice de la Quarantaine, grande femme à l'allure masculine, à la voix forte et à l'humour à la fois amical, savoureux et mordant.

Elle avait composé, en prose et en couplets versifiés sur des airs connus et réussi à faire jouer une "Revue musicale" intitulée "LE DESERT INTIME" décrivant la ville, ses événements grands et petits et ses habitants.

Il fallait, à la fois, amuser le public et éviter de heurter les susceptibilités. Elle résolut ce difficile problème en faisant, autant que possible, incarner par les intéressés eux-mêmes les personnages évoqués.

La revue, représentée dans la salle du Cercle, eût un tel succès qu'elle fût jouée à trois reprises. Le bénéfice des entrées servit à la création de dispensaires publics destinés à lutter principalement contre la dysenterie infantile.

La commère représentait l'"Avenue Hélène", principale artère de la ville, qui se compare plaisamment à la Canebière. Elle recevait le compère : Mr Painlevé, ancien ministre, ravi qu'une grève immobilisât son navire, retour de Chine, et lui permet de visiter l'Egypte et "Port-aux-figues".

Painlevé bute d'abord sur une des multiples sentinelles indiennes, oubliées sur l'Avenue depuis l'Armistice. A leur interpellation, il suffit de répondre "Friend" pour obtenir le passage. Mais la dignité des sentinelles est trop souvent offensée par les

insultes qui accompagnent ce mot de passe.

Nous faisons ensuite connaissance avec l'Ingénieur-Consul qui,

... Sorti de l'Ecole Centrale  
 Parmi les meilleurs  
 Etait entré au Canal  
 Comme Chef-Ingénieur

Par suite de la vacance du Consul de France, il en remplissait les fonctions et mélangeait Dragages et Mariages, discours d'Armistice et réception des "huiles" du Canal. Aidé, bien sûr, de Mr SPIRO, chancelier du Consultat, dont Montfreid parle dans "Les Secrets de la Mer Rouge".

Une "Petite Fille charmante" vient ensuite confier qu'à douze ans et demi elle est déjà fiancée car :

... Un matin dans l'désert immense  
 On vit apparaître en cadence  
 Les ch'vaux, les chameaux, les mulets  
 D'un régiment d'lanciers anglais

La semaine suivante,

Dix mariages étaient proclamés  
 Y en avait vingt de fiancés

Puis

Un soir, à l'horizon débouche  
 La flott' française au grand complet  
 Qui jetait l'ancre et qui restait  
 .....  
 Et l'on s'mariait à grand fracas  
 A l'église et au Consulat

Enfin,

Il ne restait presque plus rien  
 Quand arriva l'corps italien  
 D'ingénieurs élégantissimes  
 Et tout à fait ancien régime

Mais voici, en contre-partie qu'un "Jeune-homme marié sans le vouloir" vient pousser sa plainte : Anglais arrivé à Port-aux-Figues sans l'avoir cherché, il se laisse entraîner à flirter, doit se marier, puis a trois enfants, sans se souvenir qu'en amour la seule victoire est la fuite. Et il conclut :

Je vois d'ici la tête que fera ma mère  
 Qui croit encore me marier en retrans.  
 Après tout faut pas trop chercher la cause  
 Des bêtises qu'a pu faire un combattant.  
 Nos aieux ont du ram'ner bien aut'chose  
 Quand ils revinrent de la Guerre de cent Ans.

Sort le Jeune-Homme et entre la Peste. Alors le Docteur Barthas ne peut se dispenser du plaisir d'exercer sur elle-même son mordant humour. La Peste, aidée par les rats, ses sujets, et les puces, ses agents de liaison, est arrivée par la Malle des Indes. Elle s'apprête à repartir, mais elle reste par pitié. Pour qui ? Pour le personnel du Service Quarantenaire : tant de familles si sympathiques qui ne vivent que grâce à elle :

Nous tous dans la Quarantaine  
Vivons d'tes apparitions.  
Tout le monde, ma Souveraine  
Mourrait d'ta disparition.

.....

Nous avons une Doctoresse  
Qui fait bien des embarras  
Et nourrit, je le confesse,  
Ses chienn's au pâté de foie gras.

(Il faut dire que Madame BARTHAS possédait quatre magnifiques saloukis).

Et défilent ensuite les portraits versifiés des principaux personnages du service, puis :

Nous avons dans notre office  
Un' centaine de gardiens  
Qui, chaque fois qu'ils sont d'service  
Vienn' dormir dans le jardin,

Et s'adressant toujours à la Peste :

Pourtant s'il faut qu'tu stationnes  
Ne fais pas trop de dégâts

Effraye les populations  
Mais tues avec modération.

Finalement la Peste décide de rester et sort.

La commère et Painlevé passent devant la Poste, monument au seuil duquel se tient Tristavoir : sa mine défaite provient de son métier de censeur ; il a lu depuis 6 ans plus de 6 000 déclarations d'amour et est épuisé.

Autrefois il était un bon postier mais on l'honora du titre de censeur et

Pour comble de malheur, il sait toutes les langues  
Que l'on chuchotte à deux sur tous les continents  
L'Italienne, l'Arabe, l'Anglaise et puis l'Allemande  
le Français et le Turc, tout ça il le comprend



Ah oui vraiment c'est un cuisant malheur  
D'être à la fois polyglotte et censeur.

Et qu'il est dur pour un célibataire  
D'avoir un coeur qui doit se taire  
Quand ceux des autres s'amuse à babiller  
D'être au courant de secrets si troublants  
Et d'ny avoir pas d'rôle intéressant.

Quoique la guerre soit finie, il continue sa police, cette fois au nom de la morale et arrête toutes les lettres d'amour en les enfouissant dans sa poche restante...

Devant le Palais du Canal dort un jardinier : "je dors moy" dit-il et il se plaint que sa place de tout repos soit troublée par le bruit qui sort de la maison :

Monsieur joue de l'harmonium  
Ah quel surhomme !  
Madame joue du piano  
Ah que c'est beau !  
Leur fille joue de la crecelle  
Tant mieux pour elle !  
Le fils du cornet à piston  
Ah quel garçon !  
L'autre fille joue çà c'est très chouette  
De la raquette  
Et le p'tit en fait autant  
C'est épatant.

Puis toute la famille chante et danse. Enfin puisque tous sont tranquilles pour le moment, le jardinier se rendort.

On conduit ensuite Painlevé au jardin d'enfants, dont le peuplement l'émerveille et là quelques couplets lui sont chantés au refrain de

"Bourdonnons, Bourdonnette, Bourdonnons, non, non,"  
(Il faut rappeler que la famille Bourdon comprenait 12 enfants)

Et de conclure :       Pour que sous le soleil  
                          Prospèrent vos plantations  
                          Demandez donc conseil  
                          Aux abeilles, aux Bourdons...

On passe ensuite devant le Cercle International : maison en bois genre poulailler démontable, âgée d'une cinquantaine d'années mais immuable comme le temple de Louxor.

Et que fait-on au Cercle ? Eh bien, on danse les danses nouvelles, le one-Step, le Foxtrott et la Valse hésitation, allègrement évoquées, comme pouvait le faire, à l'époque, une personne un peu choquée par les nouveautés du moment.

En spirale  
On pédale  
Comme une oie  
Sur une plaque  
Lève les pattes  
Avec effroi

Quand tout à coup le cavalier  
Reste en panne sur un pied.  
Tout le monde s'écrie derrière la rampe  
Ca y est, c'est une crampe.

Un danseur désabusé prétend alors que c'est plutôt la danse du ventre qu'on pratique au Cercle : toutes les cavalières auxquelles il s'adresse sont enceintes. Pour l'une d'entre elles :

On ne fait pas trois pas elle court au vestiaire  
Elle crie "allez vite chercher le médecin"  
Car dans un instant, je vais être mère  
Je vous choisis comme parrain...

Le Danseur s'enfuit à l'arrivée de Loulou jeune homme à l'allure anglaise, mais qui est Suisse en réalité. Après quatre couplets et autant de refrains où il explique ses goûts, il conclut en disant qu'il sculpte. "J'ai fait, dit-il, le buste de ma mère en terre glaise. Puisque j'ai fait ma mère en glaise, je suis donc Anglais. Puis il file..... à l'Anglaise.

Apparaissent alors les bureaux délabrés de la Cie et comme Painlevé s'étonne de ce que le personnel ne se plaigne pas de son logement, l'Avenue Hélène lui répond que chacun ne pense qu'à l'Augmentation. Apparaît une jeune déesse dorée poursuivie par le plus vieil employé qui a tout attrapé : la fièvre, la peste, les insolation, sauf elle et qui chante :

Depuis plus de cinquante ans  
Je poursuis c't objet charmant,

Avec l'administrateur  
Elle arrive à la chandeleur  
Tentante.

Mais quand on veut la saisir  
Elle s'empresse de déguerpir  
Méchant,

Mais que ferions nous sans toi  
Cher rayon de notre toit  
Mirage.

L'augmentation répond que peut-être un jour

Je me donnerai brutalement  
Vous m'aurez tout en payant  
D'audace...

Alors tous se remettront  
A poursuivre l'augmentation  
Nouvelle.

Entre Pibou, que chacun connaît et qui est ce qu'au théâtre  
on appelle une "utilité" : sa bourse, sa maison, son temps ne lui  
appartiennent pas : ils sont à tout le monde :

Je fais les courses, j'promène le chien  
J' cire les parquets, j'suis brave  
Mais ce dont je m'acquitte très bien  
C'est de vider la cave...

On vous confie, cher vieux copain  
Le bébé, les jeunes filles  
Surtout prenez-en le plus grand soin  
Vous êtes chef de famille.

Ses meilleurs amis, lui chipent ses bonnes amies et

Quand on n'a plus de cuisinier  
Chez moi on vient se réfugier.

J'ai comme ça plus de vingt pensionnaires  
Installés à perpétuité

Et il invite Painlevé et l'Avenue Hélène.

Suit une longue parenthèse où la fantaisie se mêle à la technique avec l'entrée d'un couple bizarre : un magnifique officier italien et une demoiselle en robe terne semée de coquillages : le Colonello Bernardeux et la Basilicata, navire coulé à l'entrée du Canal et qu'il est venu renflouer.

Le Colonello chante qu'il a donné son temps et son argent pour sauver cette basilicata. Il l'a enveloppée

De toiles épaisses et de ciment  
 Puis il l'a vidée doucement.  
 .....  
 Des scaphandriers chaque soir  
 Lui chuchotaient de ses nouvelles  
 Puis des cordes et des crampons  
 L'ont fixée à trois gros caissons.  
 .....  
 Un jour il l'a senti frémir  
 S'alléger tout à coup, gémir,  
 Et peu à peu il l'a domptée  
 D'un élan elle est remontée...

Protestations de Basilicata. Elle prétend être remontée seule, sans aide. Les ouvriers travaillaient sur elle

Pendant qu'il allait s'amuser  
 A flirter avec les demoiselles.  
 .....  
 Des scaphandriers vinrent un soir  
 Et m'en racontèrent de si belles  
 Que d'l'ond' j'ai surgi comm'Vénus  
 Pour me rendre compte de visu  
 D'ses succès auprès des demoiselles.

Et maintenant le Colonello cherche à vendre cette belle rescapée au plus offrant. Désespérée, Basilicata veut se rejeter à l'eau mais pour la retenir, le Colonello la console en lui promettant une belle toilette à la mode, rouge et noire : minium et cambouis.

Deux ingénieurs font leur entrée : Jondédé et Mondidi : mêmes costumes, mêmes chapeaux, mêmes barbiches. Jondédé chante :

J'ai fait ce rêv' qui se réalise  
 De vous dotes, pauvres indigents,  
 D'un port splendide avec des balises,  
 Des digu's des quais à l'abri des vents.  
 .....  
 J'me suis adressé à M'sieu Kabosse  
 Qui creus' la mer en grattant d'la boue  
 Il m'a dit nous allons draquer

Ce port nouveau, faut tout oser.

.....  
 J'aurai doté ce coin très aride  
 D'un port modèle et plus tard fameux  
 A comparer aux Grandes Pyramides  
 Sésostris même n'aurait pas fait mieux.

Mondidi est moins content de son sort :

J'avais un beau petit pont  
 Qui d'vait faire figure  
 Parmi les constructions  
 Dignes de l'écriture  
 On voulait qu'il enjambât  
 Le Canal à Kantarah...

mais

Dans l'Canal y a un Conseil  
 Qui n'voulait pas qu'il l'appareil  
 Pass' la jambe en Rive Asie  
 Si bien que mon beau produit  
 S'écroule avant d'être construit...

Apparaît alors VAN TOPINAMBOURG, représentant de l'Entreprise hollandaise Kabosse, venu seulement pour faire un peu de propagande, mais qui

Offre un sourire attrayant  
 Une bonne face de fromage  
 Mais sous ce masque hilarant  
 Le coup d'oeil est fort sage  
 Ainsi il a pu glaner  
 Des affaires magnifiques  
 Ses dragues sont en train d'turbiner  
 Dans tous les coins d'Egypte  
 .....  
 Sympathique et bon commerçant  
 Il est un mélange étonnant  
 De bonhomie, d'adresse.....

Après avoir essayé de consoler Mondidi, Van Topinambourg invite tout le monde à l'hôtel Continental.

La parenthèse est terminée et on arrive enfin au moment où Pibou reçoit ses deux invités : Painlevé et l'Avenue Hélène. Le menu est prêt, ainsi que la nappe et les cure-dents. Mais on attend le service de table et l'argenterie, prêtés, comme de coutume, par les voisins.

En attendant le poisson noir traditionnel vient lui même conter son histoire : que ce soit chez Mr de Sérionne, chez le gouverneur ou le cheik Bédouin, c'est toujours lui le plat de résistance, assaisonné à la mayonnaise, et couronné de persil.

Après lui vient la caille qui paraît toute tremblante. Elle est née en France et, à l'approche de l'hiver

Dessus la mer immense et bleue  
A voyagé à tire d'aile  
Droit vers ce pays merveilleux  
Tout éclairé par le soleil

Si on lui fait grâce, elle dormira sur l'Avenue puis

Lorsque le printemps reviendra  
Elle retournera en France.

Painlevé fait enlever la caille. On se rattrapera sur le mouton qui :

Parti du Soudan  
Depuis plus d'un an  
Seul a voyagé  
Sans boire ni manger.

Il conte ses tribulations et termine en reconnaissant qu'il n'est pas gras...

Le déssert est composé des fruits d'Egypte : la mandarine, la datte et la guichta qui, chacune chante son petit couplet.

Mais on a oublié le pain : la galette arabe, ronde et dorée. Il faut voir avec quel appétit on la mange.

Le pauvre Fellah qui les jambes nues  
Dans le gras limon traîne sa charrue

Le pêcheur pensif sur sa barque peinte  
Dans le vent léger disant sa plainte

Le petit enfant qui, tout de son long  
Dort au grand soleil sous son bonnet rond

A quoi rêvent-ils ? Ils ne rêvent pas mais attendent  
L'heure où ils mangeront la galette ronde.

Aussi dans ce pays si pur et si sobre  
Où l'on est vêtu seulement d'une robe  
Pourquoi rêverait-on ?

On a pour s'chauffer du soleil tout plein  
Pour boir' de l'eau clair' qui ne coûte rien  
Dans les beaux jardins toute chose abonde  
Les gros oignons roux, les olives rondes

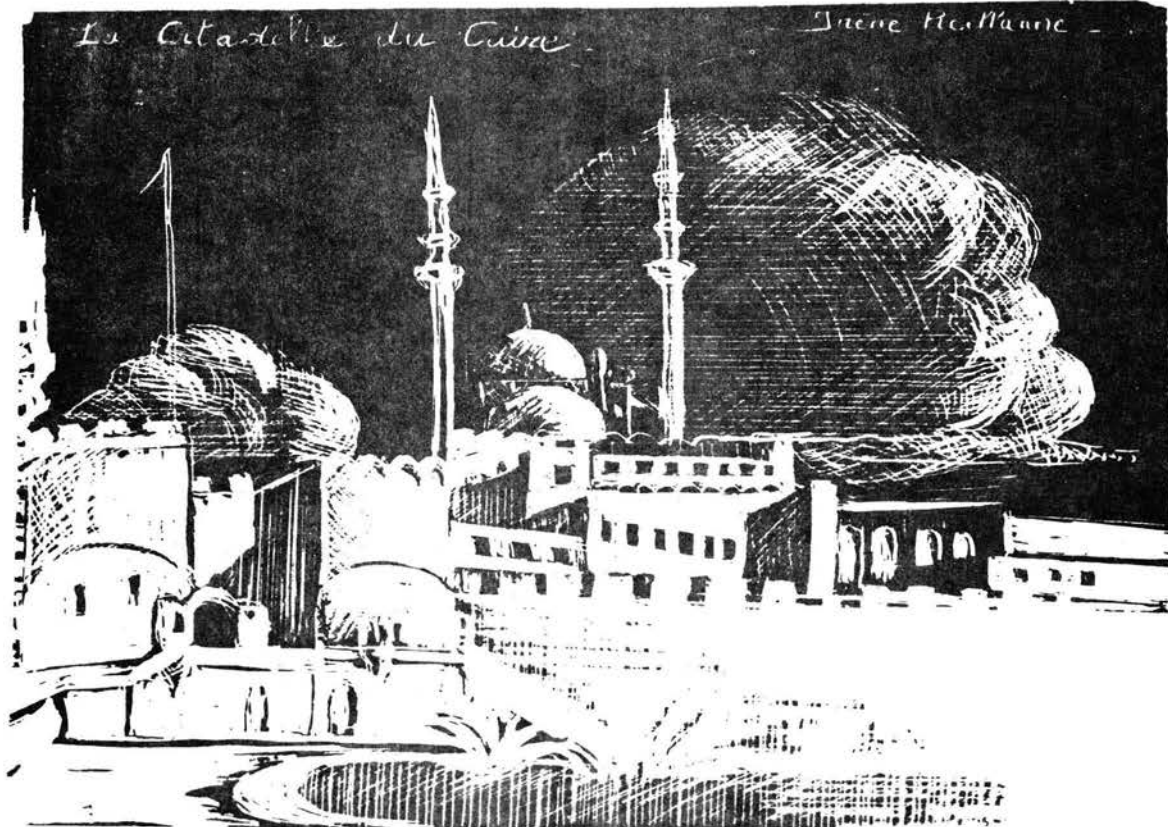
On a pour une piastr' c'est le bout du monde  
La galette ronde.

Mais on entend un coup de sirène : la grève est terminée, le navire repart. Navré de devoir les quitter si vite Painlevé propose à tous les présents de les enlever : mais chacun : l'Avenue Hélène, le Poisson noir, la Caille, le Mouton du Soudan, la datte, la mandarine, la guichta ont leur bonne raison pour ne pas accepter et rester à Port-aux-Figues.... Ainsi se termine "le Désert Intime"...

Et voici maintenant quelle était la distribution : les nombreux noms qui y figurent ne manqueront pas d'évoquer dans bien des mémoires de précieux souvenirs.

Mr Painlevé et l'Avenue Hélène : Mr et Mme X. de la NOE  
La sentinelle indienne et le Colonello : Paul ROGER  
L'Ingénieur conseil, le poisson noir, le danseur désabusé : Pierre BLANC  
La petite fille, une danse, un fruit : Melle Solange DORMOY  
L'homme marié sans le vouloir, le mouton maigre : Thérèse BARTHAS  
La peste, la caille de France : Mme WHITEMAN  
Le censeur trop zélé, le plus vieil employé : Richard GARDERE  
Le jardinier : Paul DORMOY  
Une danse, Basilicata, un fruit : Melle Suzanne DORMOY  
Loulou, Mondidi : Marcel BOVY  
L'augmentation, la galette blonde : Melle VERSPECKE  
Pibou : Maurice RIPERT  
Le piano d'accompagnement : Mme BOVY  
Les décorateurs : de THEZILLAT - BOVY  
Spécialiste des bruits de la nature : Mr ESCOURROU

Parmi nos activités de l'hiver prochain, nous serions heureux d'y faire figurer une pièce de théâtre. Il y a sûrement parmi vous des artistes qui s'ignorent ou qui se cachent. Nous attendons vos propositions.



La brume du matin se retire à regret  
 Quand le vent du désert la pousse d'un coup d'aile  
 Elle fuit, dévoilant toute la Citadelle,  
 Mais flotte, encor légère autour d'un minaret.

Le corps ruisselant d'or, sous le regard discret  
 Du vaste Mokatham, son amoureux fidèle,  
 La blonde Orientale apparaît nue et belle.  
 Mais qui découvrira son âme et son secret ?

Eternellement jeune au pays millénaire  
 Elle voit à ses pieds, des palais, tout le Caire,  
 Les pyramides, puis, le Sphinx mystérieux.

Aime-t-elle le Nil et ses champs de luzerne ?  
 Ou l'Homme insensé, qui du monde moderne  
 Hâtera le déclin, d'un geste impérieux !...

Natacha REILLANNE



# Le Carnet de l'Association.

---

## NAISSANCES

Notre Présidente, France PASQUIER-MITHOIS et Bernard PASQUIER, ont la joie de vous annoncer la naissance de Cedric, à Clisson le 30 septembre 1977.



## MARIAGES

Madame Robert GARDE a le plaisir d'annoncer les mariages, célébrés à Vienne, de deux de ses vingt six petits enfants :

Marie-Hélène avec Jean Labarrière,  
le 1er juillet 1977

Sabine, avec François Eydan, le 22 juillet 1977

toutes deux filles du Docteur et de Madame Jean GARDE.

Monsieur et Madame Richard COUVIDOU sont heureux de vous faire part du mariage de leur fille Roxane, avec Monsieur Philippe PELE, le Samedi 19 novembre 1977, à Paris.

Monsieur et Madame Fouad ATALLAH sont heureux de vous faire part du mariage de leur fille Carmen avec Monsieur Elias MIKAIL, le samedi 12 novembre 1977, à Monaco.

---

## DECES

Le père Florent Zuchelli nous prie d'annoncer le décès du Père Hugolin LEMESSE, au Couvent des Franciscains de Lille le 14 avril 1977.

Madame Marie-Louise THEVENET nous fait part du décès accidentel, à Abidjean le 9 juin 1977, de son fils unique, Gérard COURTIN, né le 17 mai 1944 à Ismailia.

---

# Cuisinons à l'Orientale.....

## LANGUE DE VEAU A L'ORIENTALE

1 langue de veau de 800g  
60g de raisins de Corinthe  
6cl de Grand Marnier  
Huile  
Quelques petits os de veau  
1 gros oignon  
2 échalotes  
2 carottes  
1 gousse d'ail  
1/4 l de vin blanc  
2 tomates  
1 bouquet garni  
Sel, poivre  
8 morceaux de sucre  
3cl de vinaigre  
Fécule de pommes de terre  
Beurre

Mettre la langue à dégorger une heure dans de l'eau froide et un peu salée. Laisser macérer les raisins dans le Grand Marnier. Egoutter la langue et la faire revenir à l'huile dans une cocotte en fonte de préférence, avec les os de veau. Couper l'oignon, les échalotes et les carottes en dés. Les faire revenir avec la gousse d'ail, puis retirer la graisse. Déglacer la cocotte avec le vin blanc, recouvrir la langue d'eau froide et ajouter les tomates. Porter à ébullition, en écumant la petite mousse en surface. Ajouter le bouquet garni, saler, poivrer et faire cuire pendant 1 h. La langue est cuite lorsqu'on pique une fourchette et que celle-ci se retire facilement. Dans une

casserole, faire fondre le sucre juste humecté d'eau pour obtenir un caramel. Déglacer avec le vinaigre et un peu de liquide de cuisson de la langue. Cuire : 1/4 h.

Ajouter ensuite les raisins de Corinthe et le Grand Marnier. Lier la sauce avec un peu de fécule et du beurre. Assaisonner et napper la langue de cette sauce.

Servir avec des pâtes fraîches ou des gnochis.

Recette composée par Yannick Jacquot, Chez Yan à Annecy.

## KARHK ou EL HENENAS

Pâte :  
500g farine  
250g beurre  
1 cuillère à soupe d'eau  
de fleur d'oranger  
1 dl d'eau

Farce :  
250g de dattes  
150g de cerneaux de noix  
1/2 cuillère à café de  
cannelle en poudre  
100g de sucre  
50g de beurre

Faire fondre et refroidir les 250g de beurre.

Travailler le beurre fondu avec la farine, l'eau et la fleur d'oranger.

Former une boule de pâte puis l'allonger en boudin qu'on coupe en morceaux. Une quinzaine.

Rouler chaque morceau en boulette puis creuser avec le pouce.

Hâcher les dattes et les noix et mêler tous les ingrédients de la farce.

En faire des boulettes que l'on mettra à l'intérieur de la pâte.

Refermer la pâte sur la boulette de farce

Dorer au lait

Poser les gâteaux sur une plaque beurrée

Cuire 30mn à four chaud (thermostat 7)

Saupoudrer de sucre glace.

Epicierie de Produits Orientaux : BALTAIAN 27, rue Bleue 75009

## A N N U A I R E

Additif, complément et rectifications à apporter à l'annuaire

BELEGOU C. Madame

10, rue de Lorient - 29130 QUIMPERLE

BURGESS Madame (Suzanne CUCCARO)

"Insch Allah" 69 CLAY LANE - Handworth - Winslow - Cheshire  
S K 9 3 NP ANGLETERRE

CLER J.L. Monsieur et Madame

16 avenue Lamartine 78170 LA CELLE SAINT CLOUD  
Tél : 969 51-96

FEER (Madame DORMOIS)

3, rue de Cadix 75015 PARIS

LE DENTU Madame

11, rue de Varize 75016 PARIS  
Tél : 527 27-12

MEYER E. Monsieur et Madame

"Solbakken" Yew Tree Lane  
BEWDLEY (Worcs) Angleterre D Y L 2. 2. P 5

PASQUIER-MITHOIS Monsieur et Madame

22, rue de la Collégiale  
44 190 CLISSON

SAGON N. Monsieur et Madame

17, rue Reine Elisabeth 76310 SAINTE ADRESSE

WIART Madame (Annette REGENT)

15, rue des Cerisiers  
Les Mailles 72000 LE MANS  
Tél : 28 51 91

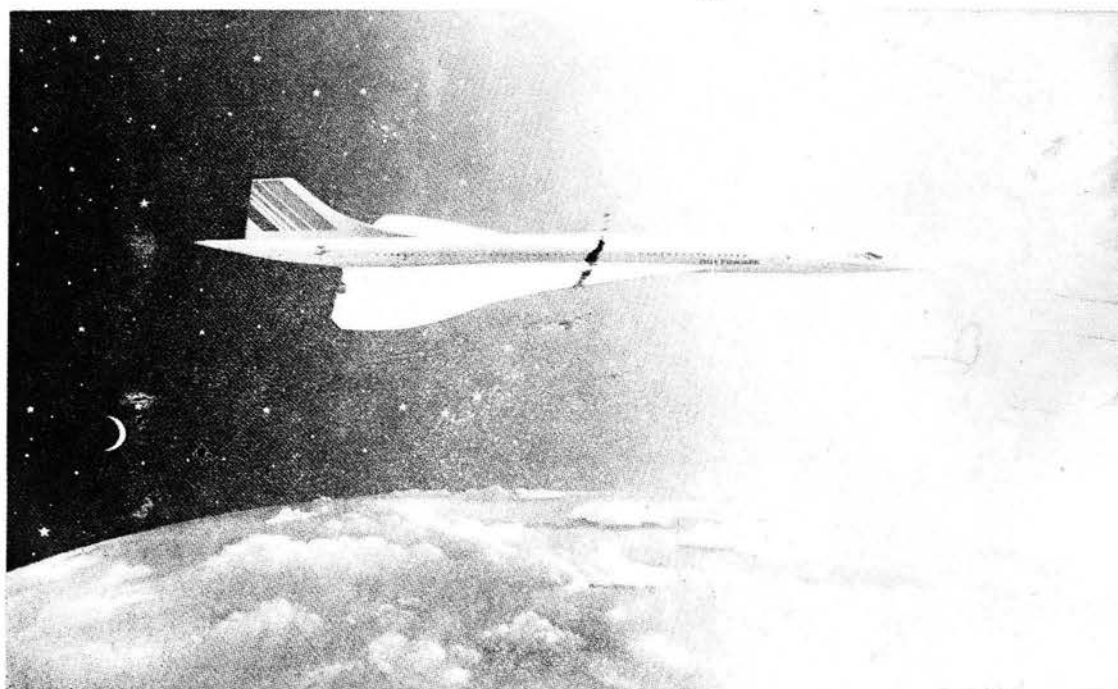
EVENSEN R. Monsieur et Madame

Njaalveien 10 B N. 1320 STABEKK NORVEGE  
Tél : 12 11 66 Banlieue d'Oslo





# Concorde. Plus vite que le soleil.



Le plus ancien des rêves de l'homme vient de s'accomplir. Le temps ne compte plus. Concorde existe. Concorde vole. Et le soleil ébloui suspend sa course tandis que passe le plus bel oiseau du siècle.

A bord, vous découvrez une nouvelle manière de voyager, un service digne de Concorde. Vous dépassez deux fois la vitesse du son. Le monde est proche soudain. Dispos, frais, conquis par le bonheur de glisser dans l'azur à 18.000 mètres d'altitude. Plus vite que le temps, plus vite que le soleil.

Prenez Concorde... Vous n'êtes pas encore arrivé, mais presque.

**AIR FRANCE** 

Sentir le monde plus proche.